



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les enfants victimes, une atteinte atemporelle aux fondements de l'humanité

Johan Puttemans
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Juillet 2017

Les enfants sont indéniablement les victimes les plus vulnérables. L'âge auquel un individu n'est plus un enfant mais un (jeune) adulte fait débat. La Convention internationale des droits de l'enfant fixe l'âge de la majorité à dix-huit ans¹.

Selon un rapport de l'UNICEF (United Nations International Children's Emergency Fund, créé le 11 décembre 1946), 29 000 enfants de moins de cinq ans meurent chaque jour dans le monde – ce qui concorde avec le nombre avancé de quelque 21 morts par minute, pour l'essentiel dans les « pays en développement ». 70 % des 11 millions de décès d'enfants dénombrés chaque année sont imputables à six facteurs : diarrhée, malaria, infection néonatale, affection pulmonaire, naissance prématurée et anoxie lors de l'accouchement. On estime à 92 millions le nombre d'enfants morts entre 2000 et 2010. Soit 92 millions de « jeunesses perdues » !

Majorité – une question de conscience morale ?

La question peut paraître un peu étrange, dans la mesure où nous venons d'affirmer que la majorité est une notion juridique. Le seuil des 18 ans a été justifié par le développement du cerveau, et notamment du cortex préfrontal, qui intervient entre autres dans la prise de décisions morales. Ce lobe du cerveau se développe jusqu'à l'âge de 20 à 25 ans. Durant les dix premières années, l'éducation et l'enseignement forment la norme « anatomorale ».

Les nazis ne se préoccupaient guère de déterminer la majorité en fonction du développement moral. Dans le camp de concentration et le centre d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, les enfants n'avaient pas le droit d'accéder au secteur concentrationnaire. Ils n'étaient d'aucune utilité (économique ou ontologique) pour les nazis et étaient donc immédiatement conduits à la chambre à gaz.



Décoration d'un soldat allemand âgé de 16 ans en Basse-Silésie, mars 1945 @Bundesarchiv

¹ [...] on entend par enfant tout individu de moins de dix-huit ans [...]
<http://www.humanium.org/fr/convention/>

Un rapport alarmant de l'UNICEF

Malheureusement, les nazis n'ont pas été les seuls à s'en prendre aux enfants. Après la Seconde Guerre mondiale, les Nations unies tout juste créées se sont donné pour mission de préserver la paix dans le monde. Une ambition qui s'est révélée exagérément optimiste au cours des décennies suivantes : entre 1944 et 1992, les Nations unies ont répertorié 149 grands conflits, qui ont fait plus de 23 millions de morts, soit deux fois plus que le nombre de décès enregistrés pour tout le XIX^e siècle. Des enfants ont été victimes de chacun de ces conflits armés, de la famine ou de la pénurie en eau potable. En cas de famine, les enfants courent un grand risque, car ils ne reçoivent pas les nutriments essentiels à leur croissance et sont également bien plus sensibles aux germes infectieux.

Au début des années 2000, un rapport de l'UNICEF a estimé à 2 millions le nombre d'enfants tués lors de conflits durant la dernière décennie. Il dénombrait par ailleurs 4 à 5 millions d'enfants invalides, quelque 12 millions d'enfants désormais sans toit et plus d'un million séparés de leurs parents ou orphelins. Quelque 10 millions d'enfants avaient contracté des traumatismes à vie et plus de 15 millions étaient réfugiés ou déplacés à l'intérieur de leur pays. La hausse du nombre d'enfants victimes s'explique par le fait que les récents conflits ont fait plus de morts civils que les précédents.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la part des victimes civiles du conflit représentait les deux tiers de l'ensemble des victimes, alors qu'à la fin des années 1980, elle s'élevait à 90 %. Ce nombre élevé de victimes civiles est dû en premier lieu au perfectionnement des armes de guerre et à l'évolution des tactiques militaires. Comparés aux champs de bataille classiques, les bombardements aériens génèrent bien plus de dégâts et touchent bien davantage de civils. Que l'on pense à Hiroshima et Nagasaki, réduites à néant par seulement deux bombes (atomiques), avec pour conséquence un nombre particulièrement élevé de victimes (enfants). La hausse du nombre de victimes civiles s'explique aussi par la nature des conflits contemporains : la plupart ne sont plus des guerres entre États, mais se déroulent au sein même des frontières d'un pays. Les conflits se livrent majoritairement entre certains groupes de citoyens et l'armée d'un même pays, d'où le déplacement du champ de bataille vers les zones habitées des villes et de la campagne. Et c'est précisément là que le bât blesse : la différence entre combattants et non-combattants (citoyens ordinaires) devient floue et entraîne une funeste confusion sur la ligne de feu. Balles perdues et bombardements au jugé frappent également de nombreux innocents. Parfois, les citoyens sont même délibérément visés par les parties en conflit, qui ne se préoccupent guère des femmes, des personnes âgées, et des enfants.

Il y a aussi le danger réel et direct, souvent sous-estimé, que représentent pour les enfants les mines non désamorçées qui présentent toujours une menace parfois bien des années après la fin d'un conflit. En jouant, les enfants marchent sur ces mines et risquent des mutilations physiques ou la mort.

En Iraq, au Nigeria, au Soudan, en Syrie, au Yémen et dans bien d'autres pays encore, près de 50 millions d'enfants sont aujourd'hui directement touchés par des conflits majeurs. Ils en sont les premières victimes, directement, mais aussi indirectement, en raison des crises humanitaires qui en découlent.

Les enfants soldats

Dans de nombreuses zones de conflit, que ce soit en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient ou en Amérique latine, des enfants sont recrutés et exploités par des groupes armés. Leur nombre connaît une croissance inquiétante et systématique.

L'exploitation des enfants ne se limite pas à une participation directe aux conflits. Ils sont également utilisés comme patrouilleurs, messagers, espions, cuisiniers ou comme objet sexuel.

Certains sont recrutés de force, d'autres rejoignent plus ou moins volontairement des groupes armés pour des raisons de survie, faute de choix ou parce qu'ils se sont laissé abuser par des promesses illusoires.

Leur recrutement relève de choix cyniques et pragmatiques : ils sont plus malléables, plus influençables, plus vulnérables et donc plus dépendants et moins chers à entretenir.

Les initiatives s'enchaînent depuis des décennies pour enrayer ce fléau qui condamne des générations entières.

Des camps d'entraînement militaire pour les enfants.

La multiplication de camps militaires pour enfants dans plusieurs pays d'Europe de l'Est et de l'ancienne Union soviétique est un autre phénomène particulièrement interpellant. Il en existe notamment en Hongrie et en Ukraine, mais c'est surtout en Russie qu'ils connaissent un développement spectaculaire, depuis l'arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir.



Le documentaire « Un été avec Anton » (2013) retrace le parcours d'un adolescent dans un camp d'entraînement militaire en Russie

Pendant les vacances d'été, des enfants, âgés parfois d'à peine 6 ans et jusqu'à 18 ans, sont initiés, en uniforme, à une vie spartiate, au maniement des armes, à la pratique d'arts martiaux, à la stratégie militaire et au secourisme. Dès le plus jeune âge, ils sont conditionnés pour intégrer des valeurs militaires et nationalistes.

Un compte rendu saisissant du quotidien dans l'un de ces camps est dressé dans le documentaire de la réalisatrice Jasna Krajcinovic « Un été avec Anton » où l'on suit un jeune adolescent qui, comme une grande

majorité des jeunes Russes, passe une partie de ses vacances dans l'un de ces camps, à apprendre à combattre ceux qui lui sont présentés comme une menace pour l'État et désignés globalement et de façon simpliste comme des terroristes.

En 2010, une forte polémique avait secoué la Serbie lorsque fut révélée la présence de mineurs serbes, pris en charge par des vétérans de guerre de l'ex-Yougoslavie, dans certains de ces camps « militaires et patriotiques » en Sibérie, ressuscitant les fantômes des années 1990.

En Ukraine, des camps similaires sont apparus au lendemain de la révolution de Maïdan en 2014, sur fond du conflit avec le puissant voisin russe, certains d'entre eux étant directement gérés par le ministère de l'Intérieur.

La diversité en danger

L'embrigadement d'enfants interpelle pour des raisons d'éthique élémentaire et parce que le droit international le condamne (Convention des droits de l'enfant), mais aussi parce qu'il hypothèque l'avenir de toutes ces régions du monde sujettes aux guerres et aux tensions politiques et socioethniques.

Stigmatiser un groupe de population entier, femmes, vieillards et enfants compris, c'est ouvrir la porte à des ravages irréversibles. Intégrer des enfants dans ces processus, c'est exclure tout espoir de paix à moyen ou à long terme. La coexistence, à travers le monde, de tous ces groupes de population devient l'otage de ce qu'on fait subir aux enfants aujourd'hui.

| | |
|--|--|
|  <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p> | <p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p> |
|--|--|